

LA SEULE MÉTHODE



Le fiancé.—Il n'y a, suivant moi, qu'une seule chose à faire pour l'homme qui veut renoncer pour toujours à la pipe ou au cigare.
Le futur beau-papa.—Quoi donc ?
Le fiancé.—Épouser une femme qui s'y objecte.

SONNET

Vous étiez la raison et j'étais la folie.
 Et je vous dis : "Pardon". J'ai pu, dans ma douleur
 Vous attrister, Très Chère, et votre voix bénié
 M'a répondu tout bas, simplement, sans aigreur.

Un autre, plus heureux, soutiendra dans la vie
 Votre tremblante main ; de l'autel du Seigneur
 Il vous ramènera tout contre lui blottie,
 Vous donnera son nom... peut-être aussi son cœur.

Et je ne viendrai pas, mêlé parmi la foule,
 Vous montrer, en ce jour, le plein que je refoule,
 Ni vous complimenter en mots hâtifs et froids.

Je ne veux point troubler ces heures enchantées ;
 Mais il vous raviendra, triste écho d'autrefois,
 Le souvenir lointain de mes amours brisées.

P. H. M.

LA GRENOUILLE VOYAGEUSE

Il y avait une fois une grenouille. Elle se tenait dans un marais et donnait la chasse aux moucheron et aux insectes. Pendant le printemps elle coassait avec ses compagnes et elle aurait passé heureusement toute sa vie dans les mêmes conditions pourvu que la cigogne ne l'eût pas croquée, mais il lui arriva une aventure.

Un jour elle était perchée sur la branche d'une souche qui sortait de l'eau et elle se délectait sous une petite pluie chaude.

"Ah ! quel beau temps nous avons aujourd'hui," pensait-elle. Quel bonheur de vivre au grand air !

La pluie tombait sur son dos lisse et bigarré, les gouttes d'eau ruisselaient sur son ventre et sur ses pattes et elle trouvait cela extrêmement agréable, si agréable qu'elle eut de la peine à se retenir de coasser ; mais par bonheur elle se souvint que l'automne venait à peine de commencer, et en automne les grenouilles ne coassent pas. C'est bon au printemps, et en coassant alors elle aurait pu compromettre sa dignité ; elle garda donc le silence et continua à se doroter.

Tout à coup un bruit léger se fit entendre ; c'était comme un sifflement dans l'air. Elle aperçut une bande de canards.

Quand ils volent, leurs ailes en fendant l'air font entendre comme un son, ou pour mieux dire ils semblent siffler, et vous entendez "fiou, fiou, fiou, fiou," lorsqu'une troupe de canards vole au-dessus de vous. Ils volent si haut qu'on les voit à peine, mais cette fois les canards, en décrivant un immense demi-cercle, s'abattirent précisément sur le marais où vivait la grenouille.

"Kra, kra, kra, dit l'un d'eux, nous avons encore à voler loin, il faut manger un peu."

La grenouille se cacha tout aussitôt. Elle savait pourtant bien que les canards ne la mangeraient pas, elle qui était une grenouille grosse et grasse, mais néanmoins ; et à toute aventure elle plongea sous la souche. En réfléchissant bien, elle se décida à sortir de l'eau, car il lui paraissait intéressant d'apprendre où allaient les canards.

"Kra, kra, dit un autre canard, nous aurons froid si nous nous arrê-

tons ici, alors vite au Midi, allons au Midi" ; et tous les canards se mirent à cancaner en signe d'approbation.

"Seigneurs canards, se hasarda à dire la grenouille, qu'est-ce que c'est que ce Midi vers lequel vous allez. Pardonnez-moi de vous importuner."

Les canards entourèrent la grenouille. Tout d'abord ils eurent envie de la croquer, mais chacun d'eux pensa que la grenouille était trop grosse et qu'elle ne pourrait pas couler dans leur gosier. Alors ils se mirent tous

à crier et à battre des ailes

"On est bien, dans le Midi, il y fait bon maintenant. On y trouve des marais excellents et chauds. Et quels vers ! On est très bien, dans le Midi."

Ils crièrent tant, qu'ils étourdirent la grenouille. Elle les engagea à se taire, et pria l'un d'eux, qui paraissait plus gros et plus sensé que les autres, de lui faire connaître ce que c'était que le Midi. Quand il lui eut donné des explications, la grenouille tomba en extase, mais, ensuite, comme elle était très circonspecte, elle lui demanda :

"Y a-t-il beaucoup de mouches et de moucheron ?

—Oh ! des nuées, répondit le canard.

—Ah ! dit la grenouille ; et elle se retourna pour voir s'il n'y avait pas là quelque autre grenouille qui pût l'entendre et la blâmer de coasser en automne, car elle ne put se retenir.

—Prenez-moi avec vous.

—Ce serait difficile, répondit le canard. Comment pourrions-nous l'emmener, tu n'as pas d'ailes.

—Quand vous envolez-vous ? demanda la grenouille, est-ce bientôt ?

—Vite, vite, crièrent tous les canards. Kra, kra, kra. Il fait froid ici, au Midi, au Midi !

—Veuillez m'attendre seulement cinq minutes, dit la grenouille, je reviens de suite ; je projette quelque chose d'excellent, à coup sûr."

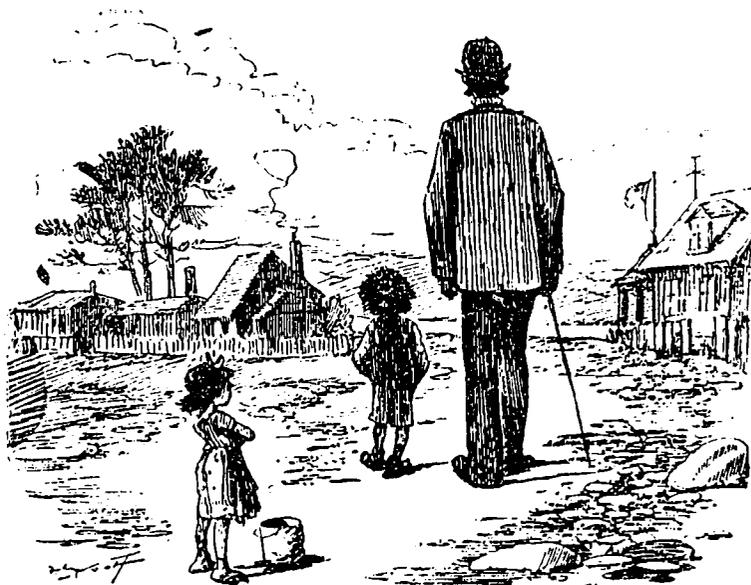
Elle descendit alors de la branche sur laquelle elle venait de grimper, se glissa dans l'eau, plongea dans la vase et s'y enfonça tout à fait pour que les objets voisins ne l'empêchassent pas de réfléchir. Il s'écoula cinq minutes ; les canards s'étaient déjà rassemblés pour s'envoler, quand, tout à coup, près de la branche sur laquelle elle était, la grenouille sortit de l'eau son museau, et l'aspect de ce museau était rayonnant autant qu'une grenouille en est capable.

"J'ai réfléchi et j'ai trouvé, dit-elle. Que deux de vous prennent ce bâton dans leur bec, et moi je m'accrocherai à lui au milieu. Vous volerez et moi j'avancerai. Faites bien attention à ne pas cancaner ; pour moi, je ne coasserai pas, et tout ira à merveille."

Quoique ce ne dût pas être un grand plaisir de garder le silence et de traîner pendant trois mille verstes la grenouille qui pesait beaucoup, cette idée inspira aux canards un tel enthousiasme, qu'ils consentirent tous à la porter. Ils résolurent de se relever toutes les deux heures ; comme les canards étaient nombreux et qu'il n'y avait qu'une seule grenouille, cela ne devait pas être pénible.

On trouva un bon bâton solide ; deux canards le prirent dans leurs becs, la grenouille s'accrocha par les mâchoires au milieu et toute la troupe s'éleva dans les airs. La grenouille avait peine à respirer à la grande hauteur à laquelle on l'entraînait ; et en outre les canards ne volaient pas d'une manière régulière et tiraient le bâton. La pauvre grenouille était secouée en l'air comme un bonhomme de carton, elle serrait ses mâchoires

L'AMOUR EST AVEUGLE



Clémentine (dans une muette admiration).—Qu'il est beau, mon Adolphe ! Il semble être un homme tout aussi bien que ce grand dadais là. Il n'a pas de barbe, voilà la seule différence.